



29 avril 2024

Une Histoire d'actualité,

L'Exposition « Les Femmes dans la Résistance » à Antony (collège Anne Franck) et Verrières le Buisson (espace Bernard Mantienne)

Clin d'œil à la publication de l'Histoire des rues du quartier Pajeaud à l'occasion du 45^e anniversaire de l'Association des Habitants du Quartier Pajeaud, réaliser une Exposition sur l'Histoire « Les Femmes dans la Résistance » sur un bassin de vie, fut une aventure en soi pour sortir de l'ignorance et de l'oubli celles à qui nous devons le Droit de vote par les risques et les sacrifices qu'elles ont pris.

En janvier 2024, pendant trois semaines, cette exposition a été présente dans le hall du collège Anne Franck. Elle a été présentée aux élèves, en particulier ceux de 3^{ème}. Elle a été très appréciée de tous non seulement pour la qualité de son contenu mais aussi pour la communication en amont d'un support, son dossier pédagogique élaboré par les historiens de la Fondation de la Résistance.

Elle a « glissé » par la suite dans le hall de l'Espace Bernard Mantienne de Verrières le Buisson, à deux pas du collège.

Reconnue pour son intérêt général au regard des valeurs qu'elle véhicule : Liberté, Egalité Hommes/Femmes, Solidarité et Fraternité, l'Exposition a été nourrie d'une documentation livresque ainsi que d'un press-book confectionné par la Déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre et appréciée par son public au regard des avis et échanges recueillis..

Son évocation le 27 janvier 2024 à nouveau à la soirée du jumelage Antony-Reinickendorff a ouvert les yeux et la porte sur une réalité souvent méconnue : l'engagement de nombre de jeunes femmes allemandes contre le nazisme dès 1933 telles que Sophie Scholl. Elle a suscité la fréquentation de certains Antonyens parfois férus d'histoire et ex-enseignants venus voir cette exposition à l'Espace Bernard Mantienne.

Propriété de la Fondation de la Résistance et gratuite, nous devons sa conception à des enseignants agrégés et experts en histoire contemporaine, prêts à venir sur les structures de proximité pour la présenter à tous publics (scolaires, jeunes et moins jeunes) et sous quelques formes que ce soit.

Conçue en 13 panneaux et tournant dans toute la France en 4 exemplaires, elle a été présentée pour la première fois il y a 4 ans, le 8 Mars 2020 au Mémorial de la France Combattante-Mont Valérien dans le cadre de la Journée internationale des Femmes, quelques panneaux au printemps dernier au Siège du Souvenir Français me l'on fait connaître. Réservée en Septembre/ octobre dernier, elle était quelque peu méconnue, présentée à deux reprises en 4 ans dans 2 villes du Nord du département des Hauts de Seine.

On y découvre en filigrane l'engagement clandestin de quelques catégories sociales ayant appartenu au monde éducatif, soignant, policier et gendarmes, mais aussi des étrangers ayant fui le nazisme, le fascisme et le franquisme.

Les fonctions des Résistantes :

bien que cantonnées par Vichy à des rôles de mères au foyer et ménagères et limitées dans l'accès au travail, elles sont devenues agents de liaison, passeuses, hébergeuses, chef d'équipe de saboteurs telle que Jeanne Bohec surnommée « la plastiqueuse à bicyclette », chefs de maquis telles que Marie-Madeleine Fourcade, chef du réseau Alliance dont une partie des femmes (comme des hommes) du réseau n'échappa pas au four crématoire du camp de concentration français Natzwiller Struthof, Lucie Aubrac, enseignante à Lyon et co-fondatrice de Libération Sud, connue pour avoir sauvé son mari des mains de la gestapo arrêté avec Jean Moulin à Caluire et incarcéré à la prison de Montluc. Comme Marie-Madeleine Fourcade, Lucie Aubrac fut intarissable quant à la nécessité de la transmission des combats de la Résistance et viendra témoigner (bien que déjà très âgée) à l'Institution Sainte Marie d'Antony.

Parmi quelques femmes emblématiques de la Résistance Extérieure et étrangère, Eve Curie, une des 2 filles d'Irène Joliot-Curie, Joséphine Baker engagée à Londres dans les Forces Françaises Libres récemment entrée au Panthéon (née dans le Missouri) et donc d'origine étrangère tout comme le couple Manouchian venu en France suite au génocide arménien et entrés au Panthéon en février dernier ; soulignons les membres (tous étrangers) de son mouvement.

A cette occasion, nous avons pu appréhender sur notre bassin de vie la proximité géographique de 3 femmes faites Compagnon de la Libération sur les 6 femmes Compagnons de la Libération, soit :

-Laure Diebold, agent de liaison du réseau Mithridate et secrétaire de Jean Moulin, agent de liaison du réseau Mithridate, qui a vécu après l'arrestation de Jean Moulin dans une chambre à Fontenay aux Roses ; gravement malade, elle a échappé de peu au four crématoire à Ravensbruck et fut décorée Compagnon de la Libération de son vivant en Novembre 44,

-Berty Albrecht, cofondatrice du mouvement Combat, morte à la prison de Fresnes pour éviter de parler sous la torture ; compagne de Henri Frenay, elle assura notamment le recueil de réfugiés allemands fuyant le nazisme mais aussi celui de ceux fuyant le franquisme et le fascisme. Elle fut décorée à titre posthume Mai 43.

-Marcelle Henry, enseignante en Histoire, appartenant au réseau d'évasion BCRA, condamnée à mort à la Prison de Fresnes, déportée à Ravensbruck, Buchenwald, morte à son retour de déportation des suites des mauvais traitements subis, inhumée au cimetière de Bagneux dans une tombe discrète. Elle fut décorée à titre posthume en 45.

Aujourd'hui, quel intérêt de revisiter cette belle histoire en vue de :

- *sensibiliser sur les sacrifices et les risques pris par ces femmes pour la plupart méconnues* jusque là (telles que Jacqueline Bornet née à Antony homologuée résistante et ayant appartenu au réseau Samson ; Paulette Jacquier engagée dans la Résistance Intérieure (réseau Gallia et maquis de Chambarand) puis dans la Résistance Extérieure ; surnommée « la Jeanne d'Arc de la 1^{re} Division Française Libre qui se voit remettre la Légion d'Honneur des mains du général De GAULLE ; Marie Schnir, professeure agrégée et directrice de lycée, auteur de Rapports en mars 1943 tels sur « *l'esprit de résistance en France* » « *la résistance des instituteurs* » (évadée par l'Espagne pour rejoindre les FFL à Londres) est d'actualité au nom de l'exemplarité qu'elles représentent pour :

- *contrebalancer les préjugés et les violences faites aux femmes et l'insécurité ambiante* à travers la communication de quelques morceaux de notre « belle histoire »,

- *faire affleurer que, malgré la variété des convictions à l'œuvre à l'époque* (réseaux FFC), RIF (Mouvements), DIR (Déportés et internés de la Résistance), FFI (Forces Françaises de l'Intérieur : les maquis), les FFL (Forces Françaises Libres), *Jean Moulin, mandaté par le Chef de la France Libre, a réussi à unifier tous les chefs de réseaux à partir de la création du Conseil National de la Résistance* et ainsi par là-même lutter contre le nazisme pour notre Liberté qu'il nous faut toujours sauvegarder.

C'est donc « main dans la main » qu'il faut fonctionner pour la transmission aux jeunes générations, en facilitant et en faisant sauter les barrières notamment celles de la logistique dès lors qu'elles existent.



Michèle Cecchini-Chrétien, Déléguée adjointe Fondation de la France Libre 92

- Annexe : Quelques photos de l'initiative et du presse book :

« deux Résistantes méconnues » figurant dans le press-book :

Paulette Jacquier,



*Remise des insignes de chevalier
de la Légion d'Honneur
à Paulette Jacquier, dite
Marie-Jeanne, par le général
de Gaulle.*



Défilé de la Victoire, à Cannes, le 9 mai 1945.

Marie-Jeanne est la 2ème à partir



Marie-Jeanne (1^{re} DFL-BM4)



Marie Schnir (source : revue de la Fondation de la France Libre sept 2022 n°84,p.11)

Service historique de la Défense, château de Vincennes, dossier GR28P4/221/5.

Service historique de la Défense, château de Vincennes, dossier GR28P11/116.

Marie Schnir



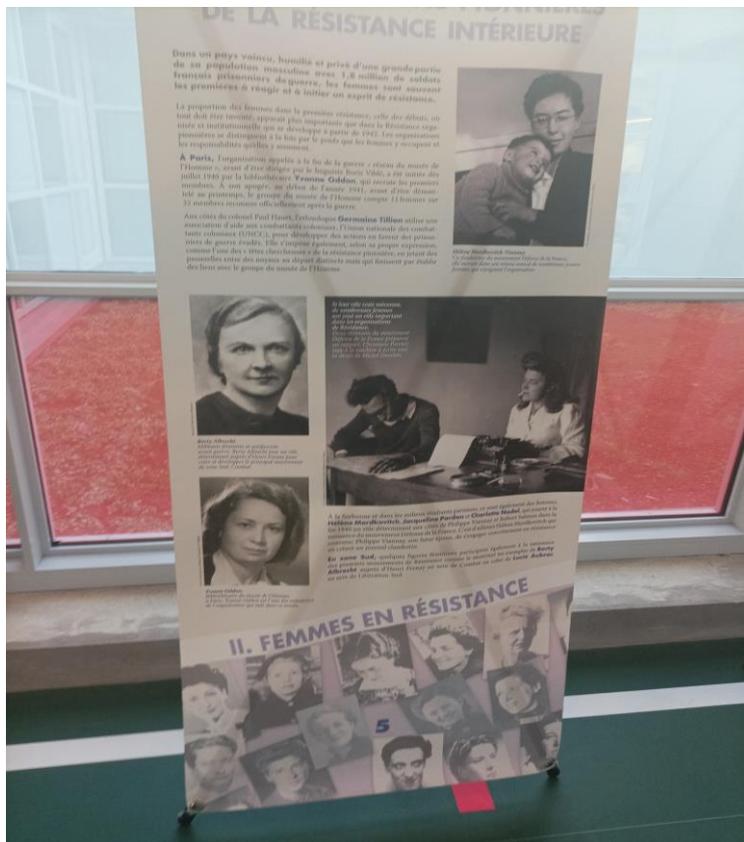
Photo d'identité de Marie Schnir agrafée à sa fiche signalétique, dans son dossier d'homologation FFL (coll. SHD).

Marie, Marcelle, Rachel Schnir naît le 26 mars 1907 dans le 18^e arrondissement de Paris. Elle est la fille de Daniel Schnir et de Marie, Sophie Solové. Ayant obtenu une bourse de l'État, elle étudie au lycée de jeunes filles de Dijon, où elle passe le baccalauréat, avant de réussir sa licence d'histoire et le diplôme d'études supérieures d'histoire à Paris. Son mémoire est publié en 1933 aux frais de l'État dans la collection des documents de l'histoire de France.

Ayant passé avec succès l'agrégation d'histoire en 1932, elle occupe un poste de professeur d'histoire à Aix-en-Provence en 1932-1933, puis est mutée à Douai, où elle demeure jusqu'en 1936. La même année, elle obtient le diplôme d'art et d'archéologie à Paris avec la mention « très honorable ».



Aperçu de L'exposition « Les Femmes dans la Résistance » dans le hall du collège Anne Franck, Antony



Un des 13 panneaux de l'exposition dans le hall du collège Anne Franck où figure deux figures emblématiques de la Résistance Intérieure : Berty Albrecht (haut gauche morte à la prison de Fresnes), Yvonne Oddon (bas gauche, réseau du Musée de l'Homme)



Aperçu de l'exposition « Les Femmes dans la Résistance » dans le hall de l'espace Bernard Mantienne de Verrières-le-Buisson



U.T.L. (panneau de l'Université du Temps Libre Essonne, co-initiateur de l'exposition))



Affiche CNRD 2023-2024 « Résister à la Déportation en France et en Europe »

La résistance des femmes allemandes contre le nazisme dès 1933 évoquée



(« Wir standen nicht Abseits – Frauen im Widerstand gegen Hitler) de CH Beck

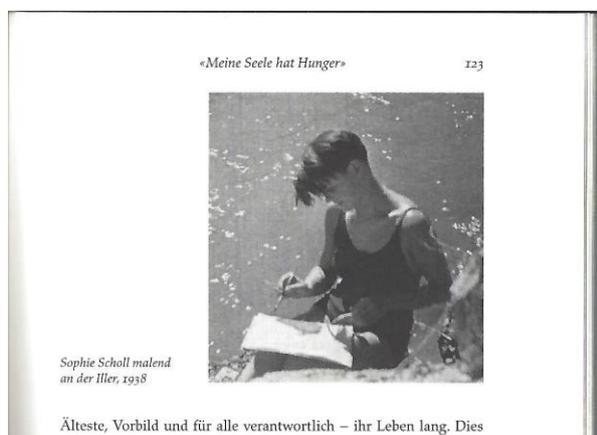
24

Kindheiten



Die Geschwister Scholl, um 1932, hintere Reihe von links: Inge, Hans und Elisabeth, vorne: Sophie und Werner

La fratrie Scholl en 1932



Sophie Scholl en 1938



Michèle Chrétien, Déléguée adjointe Fondation de la France Libre 92

